

L'année passée a été pour le moins bouleversée. La rentrée, qui s'annonce cernée d'incertitudes, a de quoi laisser perplexe. Pourtant, la période du confinement a fait germer de nouvelles façons de transmettre et d'acquérir les connaissances. Il va désormais falloir s'habituer à un enseignement différent.

# L'ÉCOLE AUTREMENT

**LES TABLETTES SONT  
ENTRÉES** dans les  
établissements  
scolaires : classe  
numérique au lycée  
Montaigne à Paris (VI<sup>e</sup>).

GILLES BASSIGNAC/DIVERGENCE

# L'IDÉE FOLLE DE RÉINVENTER L'ÉCOLE

Le confinement a bousculé les habitudes : recours au numérique, suivi personnalisé, investissement des parents, équilibre de vie, etc. Quelles leçons en tirer, en vue d'un reconfinement ou, tout simplement, pour améliorer l'existant ?



ALICE VANO a continué à accompagner ses élèves, qu'elle avait appris à connaître.

## « Le blog nous a permis de rester en lien »

« Ma préoccupation a été de garder les liens humains. Ce fut possible parce que le confinement est survenu au bout de six mois d'école : je connaissais les élèves et les parents, et réciproquement. Nous avons nos habitudes de travail, nos rites. Le blog de la classe, qui était déjà lancé, nous a permis de rester en lien, de montrer à tous les photos des activités proposées et des défis. Les parents ont été de précieux partenaires, surtout en maternelle, où les enfants sont plus petits, donc moins autonomes qu'en cycle 2 ou 3. J'ai mis en place des visioconférences, d'abord en individuel, puis par petits groupes d'élèves, en semaine et le samedi matin, qui m'ont permis de poursuivre l'apprentissage des prises de parole dans le respect et l'écoute des autres autour de consignes simples. Les enfants ont ainsi continué à me voir, à poser des questions, à partager un moment "d'école". » VÉRONIQUE DURAND

Alice Vano, enseignante en maternelle, à Lille.

« Cette rentrée est à haut risque, prévient Victor Meunier, directeur d'investissement social et d'accompagnement au sein de la Fondation Alpha Oméga, qui aide les associations dans le champ de l'éducation et de l'insertion professionnelle. Environ un tiers des élèves se sont désengagés. Les collèges et lycées d'éducation prioritaire, ainsi que les lycées professionnels ont six mois de passif. L'urgence est à la remobilisation. » Dans une circulaire spéciale, le ministère de l'Éducation nationale a annoncé que la présence des élèves en classe n'était plus laissée à la libre appréciation des parents, mais impérative pour tous dès le 1<sup>er</sup> septembre. Et de souligner : « Rien ne peut remplacer l'action pédagogique d'un enseignant dans sa classe, en présentiel, avec ses élèves. » On l'aura compris à la faveur de l'improbable « continuité pédagogique » à domicile : l'environnement compte. Travailler sans cadre, sans horaires, allongé par terre, dans le bruit et le désordre, ne favorise guère les apprentissages. Difficile pour tous, la continuité pédagogique s'est révélée impossible pour certains, à cause de la fracture numérique ou de conditions de vie corrélées à l'origine sociale (voir La Vie n° 3897 du 7 mai).

En positif, cette crise a démontré l'intérêt de l'institution. Enseignant en réseau d'éducation prioritaire, Jean-Baptiste Labrune explique : « Bien sûr, l'école est contraignante, son emploi du temps rigide, l'assiduité nécessaire à l'apprentissage. Mais quand il n'y a plus ce cadre, l'élève se surprend à n'avoir pas bossé l'espagnol, par exemple, pendant huit semaines... » D'après une étude menée par le Groupe réussite en mai 2020, auprès de lycéens et de membres de classes préparatoires aux grandes écoles, la moitié d'entre eux avouaient avoir travaillé moins de 4 h par jour pendant le confinement et la plupart (64 %) ont estimé avoir pris du retard sur le programme. Les principaux obstacles rencontrés : difficulté à se motiver et à travailler seul, distractions – le canal d'apprentissage (ordinateur, tablette, Smartphone) étant le même que le canal de divertissement –, manque d'encadrement et d'explications, charge de travail élevée. « Nous nous sommes appuyés sur les habitudes et rituels de l'école, relève Aurélie Pénicaud (voir témoignage p 22). Compte tenu des couchers et levers tardifs des élèves, nous avons adapté l'emploi du temps et commencé à 10 heures. » Ce décalage tient davantage compte de



GILLES BASSIGNAC/DIVERGENCE

la chronobiologie : une meilleure concentration des enfants se situe entre 9h30 et 11h30, puis de 15 heures à 16h30. « En début de classe virtuelle, je faisais l'appel, reprend cette agrégée, et chaque élève allumait sa caméra. Je signalais toute absence à la vie scolaire, qui contactait immédiatement les parents. » Un cadre que tous les établissements n'ont pas posé.

## UN LIEN PERSONNEL

« Tenir sur le long terme est trop difficile. Au bout d'un mois, la majorité avait décroché d'au moins une ou deux matières, estime Alexia Desdevises, présidente d'Avenir lycéen et représentante des lycéens au Conseil supérieur de l'éducation. Un appel pendant le confinement ne suffit pas. Un suivi constant est nécessaire, au moins tous les 15 jours, notamment pour ceux qui risquent de décrocher. » Dans son cas, sa professeure principale a contacté sa mère pour connaître ses conditions de travail, avant d'échanger avec elle et de programmer un entretien individuel lors du retour en classe. La lycéenne suggère d'y adjoindre des assistants d'éducation ou des CPE. Et, pourquoi pas, chaque professeur ? « Les entretiens individuels entre les enseignants et les élèves

RIEN NE PEUT REMPLACER les professeurs, qui peuvent néanmoins s'appuyer sur les nouvelles technologies (au lycée Montaigne, à Paris).

manquent cruellement », déplore Juliette Speranza dans son ouvrage *L'échec scolaire n'existe pas !* Or, aux yeux de cette doctorante en philosophie de l'éducation, ils sont « indispensables pour qu'une rencontre puis une coopération puissent naître ».

Enseignante pendant huit ans avant de démissionner, elle a créé l'association la Neurodiversité-France et milite pour l'adaptation de l'institution aux différents types de fonctionnements cérébraux (autisme, haut potentiel, troubles dys ou de l'attention). La sociologue Marie Duru-Bellat souligne aussi l'impact positif de ce lien personnalisé : « Il permet de se sentir considéré, à plus forte raison les "mauvais élèves" qui se sentent disqualifiés. L'effet compensateur est réel et bénéfique. Les adolescents aussi sont sensibles à l'intérêt que les adultes leur portent... »



À LIRE  **L'échec scolaire n'existe pas !**, de Juliette Speranza, Albin Michel, 19 €.

## LA CLASSE INVERSÉE

« À distance, les élèves se sont montrés plus à l'aise dans les exercices, plutôt que dans l'acquisition d'une nouvelle connaissance », relève la présidente d'Avenir lycéen. Dans la perspective d'un nouveau confinement, elle préconise l'envoi d'un PDF avec les notions à acquérir, puis un temps de visioconférence →

davantage conçu comme un espace où les élèves pourraient poser leurs questions. « Pour assimiler une connaissance, être acteur est essentiel, insiste-t-elle. Ceux qui participent en classe sont meilleurs, car ils cherchent à comprendre et à avancer. »

Il s'agit là du principe de la classe inversée, pratique contestée qui pourrait avoir de beaux jours devant elle. Enseignante de physique-chimie en lycée, à Strasbourg, Hélène Riesler s'était lancée dans l'aventure à la rentrée 2019. Pour chaque notion, elle a conçu des capsules vidéo de 5 à 7 minutes, que les élèves visionnent, avant d'arriver en cours, sur ordinateur ou Smartphone, parfois dans le bus, ainsi qu'un questionnaire pour vérifier leur compréhension. « Ils n'ont pas forcément l'impression de travailler, explique-t-elle. Ils savent que c'est à leur portée et que ça ne leur prendra pas plus de 15 min. » En classe, ils réalisent des exercices d'application. « Là, ils sont actifs, ils coopèrent, ils apprennent l'autonomie et avancent à leur rythme grâce à un plan de travail.



**Et père et maître**, de Jean-Baptiste Labrune, Flammarion, 18 €.

*Je ne fais plus "cours", mais je suis à leurs côtés pour réexpliquer, répondre aux questions et accompagner davantage ceux qui en ont besoin. »*

#### NOUVELLES MÉTHODES, NOUVEAUX OUTILS

« Cette crise a permis de mesurer, s'il le fallait encore, qu'être prof est un métier assorti de gestes professionnels, de techniques, d'expériences et qui ne s'improvise pas, insiste Jean-Baptiste Labrune. En CE1, la capacité de concentration excède rarement 10 min. Et comment captiver collégiens ou lycéens pendant une heure en visioconférence, micros coupés pour éviter la cacophonie ? Le professeur est un acteur : garder l'attention des élèves passe par la corporalité, la mise en scène... Le distanciel est un réel handicap. » Pourtant, ils s'y sont essayés. Pendant le confinement, plus de 85 000 professeurs se sont formés avec le réseau de création et d'accompagnement pédagogique Canopé, sur la gestion en demi-groupes, la coopération et le tutorat, l'entraide et la validation entre pairs, la classe inversée, la classe mutuelle...

Certains enseignants ont emprunté les réseaux sociaux usités par les jeunes. Professeure d'anglais à Nevers (Nièvre), Leinna Berradia a ainsi testé Snapchat : « Énorme succès auprès des élèves ! Mais les stories et discussions restent éphémères. » Pour garder trace des échanges, elle plébiscite Instagram : « Les stories, lives et partages de vidéos ont été utilisés pour des séances en direct, des échanges interactifs, des défis, etc. Les stories dites permanentes permettent de classer le contenu afin qu'il reste disponible. Sous les images, un texte peut être inséré. L'utilisation des hashtags peut faire l'objet d'un travail sur le vocabulaire, permettre de trouver du contenu et éventuellement de faire des rencontres. » Comme le relève la sociologue : « Globalement, les enseignants ont montré leur capacité à s'adapter et à évoluer, moins rigides que l'on a tendance à le penser. »

Une attitude rendue possible par le fait que l'impensé est devenu réalité : l'objectif du troisième trimestre n'a plus consisté à boucler le programme, mais à garder le lien. Une initiative ministérielle saluée par Marc Vannesson, délégué général du think tank Vers le haut, dédié à l'éducation, qui se prend à espérer : « Si l'on pouvait sortir de ce diktat du sacrosaint programme à terminer, comme seul critère d'auto-évaluation du professeur... »

L'absence de notes, à la fois carotte et bâton, a révélé l'absence de motivation ou au contraire permis de retrouver la joie d'apprendre. Tout le système a été bousculé, notamment par l'absence du brevet, des épreuves finales et anticipées du bac. Les notes du contrôle continu de septembre à février ont donc prévalu, assorties des coefficients en vigueur. Pour son bac de français, Alexia a ainsi obtenu 14. « Cela a avantage ceux qui s'y sont mis dès la rentrée », observe-t-elle. Et si cette évolution se pérennisait ?



**AURÉLIA PÉNICAUD** a pu mieux connaître ses élèves en faisant classe à distance.

#### «Ma relation aux élèves s'est transformée»

« J'ai assuré quasiment l'intégralité de mes cours en classe virtuelle, car rien ne remplace le contact avec l'élève. Un cadre est nécessaire et aide à tenir. Si on m'avait annoncé il y a six mois qu'ils auraient tous mon numéro de portable, je ne l'aurais pas cru, moi qui veille à cloisonner vies pro et perso ! Au début du confinement, les élèves délégués ont créé un groupe Whatsapp destiné à des échanges informels. Aujourd'hui, certains continuent à m'appeler. Notre rapport s'est modifié. Je serai plus compréhensive sans doute : j'ai découvert leur situation familiale, parfois conflictuelle, un parent malade... Une fois, mon fils de 11 ans est apparu à l'écran car il ne comprenait pas ses maths. C'est un de mes élèves qui l'a aidé à la fin du cours ! Je redoute pour certains la reprise, avec les transports, le collectif, rester assis et attentif toute la journée. Sans compter les notions qui n'ont pas été mémorisées. De sacrés défis à relever... » s.c.  
**Aurélia Pénicaud, enseignante d'économie-gestion en seconde générale, 1<sup>er</sup> et terminale technologiques, et BTS, à Pau.**

« Mieux vaut être prévenu évidemment, mais cette prise en compte du contrôle continu dans l'évaluation finale au bac évite le bachotage ; elle récompense le travail et la persévérance des élèves. »

Pour réaliser la remédiation nécessaire en cette rentrée, la différenciation pédagogique sera plus que jamais nécessaire. « Pourquoi attendre le décrochage, au lieu d'introduire d'ores et déjà le sur-mesure, les plateformes de remobilisation scolaire ou les micro-lycées ? », interroge le délégué de Vers le haut. Les petits effectifs du déconfinement ont en effet été appréciés par les élèves comme par les professeurs. « Nous avons fait porter aux jeunes un choix politique, poursuit-il. Sans doute est-ce à eux que la société a le plus demandé : confinement pour épargner les plus fragiles, quand eux-mêmes sont moins à risque, port du masque en classe dès le collègue, impact sur leurs apprentissages et leur socialisation avec la fermeture des clubs sportifs ou de loisirs... Il serait juste que cette solidarité intergénérationnelle manifestée aux plus âgés soit renvoyée aux plus jeunes. » Il invite, par exemple, à des mesures volontaristes en faveur du financement de dispositifs d'apprentissage ou d'alternance, quand un budget amputé est à craindre.

#### POUR UNE ÉCOLE PLUS OUVERTE

« Même si l'établissement avait perdu le contact, des associations ont gardé le lien avec les élèves les plus en difficulté, à distance, telles Coup de pouce, l'Afev, Énergie jeunes, Article 1. C'est pourquoi nous défendons leur place aux côtés de l'Éducation nationale », revendique Victor Meunier. La Fondation Alpha oméga a adressé un manifeste en ce sens à Nathalie Elimas, nommée le 26 juillet secrétaire d'État chargée de l'Éducation prioritaire. « Une politique de partenariat n'a rien d'un aveu d'échec du service public, reprend-il. L'Éducation nationale ne peut résoudre à elle seule 100 % des problèmes, elle a intérêt à s'appuyer sur les acteurs de terrain, de proximité, plus agiles. » Il avance la nécessité d'une collaboration plus étroite entre les différents partenaires, l'accord ou le maintien de subventions pour financer des dispositifs et en créer de nouveaux.

#### Fin de la récré

Vers une rentrée normale ? En dépit des signes de reprise de l'épidémie, à l'heure où nous bouclons, la rentrée devrait bien avoir lieu pour tous, avec le port du masque pour les élèves de plus de 11 ans. Toutefois, si les conditions sanitaires l'exigeaient dans les prochains mois, le ministère de l'Éducation nationale a envisagé deux scénarios de continuité pédagogique : un protocole strict avec réduction de la capacité d'accueil afin d'observer les règles de distanciation physique, ce qui implique un emploi du temps hybride en présentiel et en distanciel, dont les modalités concrètes sont à la discrétion de l'établissement, voire une fermeture des établissements présentant un foyer de contamination, avec enseignement exclusivement en distanciel. Ce risque, qui est loin d'être improbable, laisse augurer une année de nouveau chahuté.



**DIANE LE FORESTIER** a dû faire cours à ses élèves et à ses propres enfants...

#### «Tout l'enjeu réside dans l'appropriation»

« Il existe parfois une barrière entre l'école et les parents ; ces derniers sont parfois critiques ou perçus comme une menace. Durant le confinement, une connivence s'est nouée. Nous avons passé beaucoup de temps à les rassurer, les aider à accompagner leur enfant, les déculpabiliser : je me suis aussi énervée à la maison, on n'est pas toujours pédagogue avec ses propres enfants ! Il ne suffit pas seulement de donner la théorie, ni même que l'enfant l'ait comprise : tout l'enjeu réside dans son appropriation. Pour cela, une interaction avec l'adulte est nécessaire, afin de reformuler ce savoir. L'apprentissage se fait dans l'échange ; on ne peut s'exonérer de ce travail méthodologique. Un enfant seul derrière un écran ne progresse pas. » s.c.

**Diane Le Forestier, professeure des écoles et mère de quatre enfants, au Mans.**

Autre enjeu : valoriser l'environnement familial, plus que jamais pointé du doigt en temps de confinement. L'importance de la coéducation a été révélée. Comment ouvrir les portes de l'école à ceux qui en sont le plus éloignés ? Juliette Speranza énumère : « Les parents peuvent animer des ateliers artistiques, culinaires, scientifiques, initier à leur langue d'origine ou présenter leur métier, leur passion, leur rôle dans le monde politique ou syndical... » Enfin, la crise a revalorisé l'école, lieu de socialisation par excellence, comme le conclut Jean-Baptiste Labrune : « Malgré tous ses défauts, l'école publique est nécessaire. Un professeur n'assure pas seulement la transmission de connaissances. Il apprend à vivre ensemble, quelles que soient les origines, les croyances, les différences ; il assure le dialogue, la justice, le respect. Rien ne remplacera jamais ce lien, cette ouverture à l'altérité. Les connaissances peuvent être transmises par le numérique, mais l'apprentissage de "l'être-ensemble" se vit au quotidien, au contact des autres. Sur lui repose le ciment de notre société. » D'ailleurs, après cette expérience inédite, fait inédit : la plupart des élèves retournent sur les bancs de l'école sans traîner des pieds. ▶ STÉPHANIE COMBE →

Gérard Pommier, président national de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (Peep).

## « REPLAÇONS L'ÉLÈVE AU CENTRE »

L'épisode que nous avons traversé nous invite à revisiter la manière dont nous considérons l'école. Quelles connaissances et quelles compétences doit-elle enseigner et valoriser ? S'agit-il simplement d'une accumulation de savoirs ? Lesquels seront utiles dans une vie professionnelle et citoyenne ? Il est temps de refonder l'école, afin que ses objectifs soient mieux pensés et partagés. La liberté pédagogique consiste, il me semble, à choisir la méthode la plus adaptée à chaque enfant, afin qu'il réussisse son apprentissage. Ne faudrait-il pas désormais partir des besoins de chacun, plutôt que des attendus du programme décidés par l'institution ? Replaçons l'élève au centre ; les modalités en découleront.



**GÉRARD POMMIER**  
(en haut) et  
**GILLES DEMARQUET**  
(en bas).

### HARMONISER POUR REBONDIR

Le rôle de l'évaluation est à revisiter, afin qu'elle soit davantage perçue comme une manière de progresser plutôt que comme une sanction. Pour rebondir, il conviendrait surtout d'harmoniser. Nous avons été confrontés à une telle disparité de supports, de logiciels... Afin de réduire la fracture numérique, nous avons conçu des ateliers de formation destinés aux parents, ainsi qu'un module en *e-learning* sur l'usage des espaces numériques de travail, qui se sont généralisés. La remédiation que nous préconisons dépasse les seules mesures d'ordre technique. Face à l'urgence, chacun a cherché à trouver des solutions adaptées, au sein du collectif. Nous aimerions que cet état d'esprit devienne un principe fondamental.

L'environnement de l'élève favorise l'appropriation des connaissances : rythme de vie, sommeil, alimentation, écrans, fratrie... Le cadre familial compte. Par ailleurs, l'école est un univers, avec ses codes, son jargon. Nous, associations de parents d'élèves, pouvons jouer un rôle d'intermédiaire et accompagner notamment les familles en prise avec des difficultés, voire au décrochage de leur enfant, favoriser un meilleur dialogue. Mais cette collaboration est encore trop dépendante du bon vouloir du chef d'établissement et de l'équipe éducative. ❗

Gilles Demarquet, président de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) nationale.

## « DE BELLES INITIATIVES SONT NÉES »

Nous espérons éviter à la rentrée une reprise partielle et que tout le monde pourra reprendre en douceur, avec une remédiation qui sera nécessaire. J'invite les parents inquiets à relativiser : qu'est-ce qu'un trimestre sur toute une scolarité ? Il importe de relire cette période. Des difficultés ont été pointées, notamment la fracture numérique, avec le faible équipement de certaines familles, la méconnaissance côté enseignants, les problèmes de connexion au réseau...

### DES PERSPECTIVES DURABLES ?

À notre échelle, nous avons mis en place des caisses de solidarité, afin qu'aucune famille dont la situation économique se serait dégradée ne soit empêchée d'être accueillie. De belles initiatives sont aussi nées lors de cette période inédite, à laquelle personne n'était préparé. Un professeur d'école a ainsi créé la chaîne Youtube « Mon prof part en live », afin de continuer d'interagir avec ses élèves ; certains élèves ont configuré Instagram sur le téléphone d'un enseignant pour qu'il puisse donner son cours en direct, d'autres sont devenus plus autonomes.

Cette crise a instauré des échanges plus informels entre parents et professeurs, pour le bénéfice des enfants. Mieux informés par École directe (*application qui facilite la communication directe entre la famille et la communauté éducative, ndlr*), des parents se sont davantage investis. Une nouvelle pédagogie s'est mise en place grâce au numérique. Ouvrira-t-elle des perspectives durables ? Nous pourrions imaginer un suivi plus personnalisé avec, par exemple, un accompagnement du professeur principal, ou encore la possibilité de suivre en direct mais en distanciel un cours optionnel donné en présentiel dans un autre lycée...

Un chantier sur l'évaluation sera aussi à mener, notamment en raison de l'importance nouvelle du contrôle continu, dont la seule prise en compte de la moyenne a pu pénaliser les élèves de certains établissements. ❗

# LE HIC DU NUMÉRIQUE

Pendant le confinement, le temps passé derrière les écrans a explosé, y compris pour les enfants. Focus sur un phénomène qui n'est pas sans poser problème.

Après Zoom, réunions professionnelles en visioconférence, cours en live, jeux, films, séries... Le temps passé sur écran pendant le confinement s'est accru. D'après « Covid-Écrans en famille », étude menée par Catherine Dessinges et Orélie Desfriches Doria, enseignantes des universités Lyon-III et Paris-VIII, les enfants âgés de 6 à 12 ans y ont passé 7 heures par jour, contre une à deux heures en temps normal !

La crise sanitaire a fait basculer l'économie et l'activité humaine dans la transformation numérique. D'ordinaire à l'école, quelque 8 % des élèves utilisent les technologies de l'information et de la communication à des fins d'apprentissage – ce chiffre varie de 4 % en Allemagne à 81 % au Danemark. Par ailleurs, environ 25 % y ont recours en dehors du cadre scolaire, pour différents usages, selon la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

du ministère de l'Éducation nationale : recherches (73 %), travail collectif en ligne (21 %), exercices (32 %). L'école est donc entrée de plain-pied dans l'ère Internet : espace de travail, classe virtuelle, vidéos, QCM en ligne, cahier de liaison, etc. Souvent, l'immersion enfantine fut progressive : connexion à la tablette familiale pour regarder les devoirs, clics sur les liens des vidéos recommandées par l'Éducation nationale, détour par Youtube pour écouter de la musique, inscription sur Instagram, Snapchat et Tiktok (réseaux sociaux officiellement interdits au moins de 13 ans), connexion à des jeux en ligne gratuits, et voilà l'enfant dans le grand bain où il n'a plus pied...

« *Moi-même, j'ai lâché prise*, reconnaît Marie-Alix Le Roy, qui travaille dans une agence de publicité. *L'urgence était le télétravail.* » Cette mère de deux enfants a créé le collectif Parents unis contre le Smartphone avant 15 ans, qui fédère 9700 membres sur Facebook, →



À LIRE

**Protégeons nos enfants des écrans**, de Marie-Alix Le Roy, Mame, 9,90 €.



**UN SEUL APPAREIL** pour le travail et le divertissement rend le glissement de l'un à l'autre aisé.

afin d'alerter parents et pouvoirs publics sur ses dangers : exposition aux ondes et à du contenu inapproprié, problèmes oculaires, risque d'addictions, etc.

« Nous vivons dans un monde numérique. Plutôt que d'interdire, mieux vaut accompagner, définir une règle et s'y tenir », recommande Natacha Didier, mère de trois enfants, qui vient de publier le jeu éducatif *La Boîte à limites*, à l'intention des 3-11 ans. Sous son toit, comme pour beaucoup, la gestion des écrans cristallisait bien des conflits. Le système de minuteur qu'elle a imaginé donne un cadre, responsabilise l'enfant et lui permet de prendre conscience du temps passé. L'Union nationale des associations familiales (Unaf) a dénoncé pour sa part, le 10 juillet, le fait qu'« un recours excessif aux écrans soulève des risques en matière de protection des données personnelles des familles, de gestion des cookies dont la problématique est encore trop méconnue du grand public, mais aussi de protection des mineurs à l'accès à des contenus inadaptés ». Elle recommande une campagne de sensibilisation grand public aux usages des écrans des enfants et adolescents, dans la lignée de la campagne annuelle du CSA. Elle portera aussi auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés et des pouvoirs publics plusieurs principes de gestion des *cookies*, ces traceurs qui collectent et exploitent les données de navigation de l'utilisateur à des fins publicitaires.

### UNE ÉCOLE SANS ÉCRANS

Les professeurs, quant à eux, sont plutôt réservés à l'égard de la pression numérique à l'école. Beaucoup pointent leur manque de formation sur les outils et sur leur utilité pédagogique. D'après Synlab, association qui accompagne les enseignants dans la transition éducative, seuls 12 % d'entre eux ont instauré une classe virtuelle lors du confinement. Marie-Alix Le Roy prône une école sans écrans, « contrairement aux lobbys qui financent généreusement son équipement, y voyant davantage leur intérêt que celui de nos enfants. Les enseignants doivent croire en leur supériorité sur la machine. Ce sont eux, les vraies ressources illimitées. Ce sont eux qui apprennent à nos enfants à analyser un document, à exercer leur esprit critique, à faire des recherches pertinentes, à synthétiser l'information collectée ».

Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a déclaré le 26 juin : « La période de confinement que nous venons de vivre nous a obligés à travailler différemment. Elle a aussi changé des manières d'apprendre. Nous devons en tirer les leçons. » Aussi a-t-il lancé les états généraux du numérique, qui se tiendront les 4 et 5 novembre 2020 à Poitiers. Le ministre a esquissé quelques pistes : « Il y a certainement des outils à améliorer, des logiciels à développer, des bonnes pratiques à généraliser, des formations à réaliser. » Et fort à parier qu'avec ou sans confinement, l'école ne restera pas en mode avion. **9** s.c.

## CONTRE LE « DISTANCIEL », LA PRÉSENCE RÉELLE

Le recours à l'enseignement dématérialisé nous a fait prendre conscience, selon le philosophe Denis Moreau, de l'importance des interactions physiques entre les êtres.



**DENIS MOREAU** est professeur d'histoire de la philosophie moderne et de philosophie de la religion. Dernier ouvrage paru : *Nul n'est prophète en son pays*, Seuil, 19,50 €.

**D**epuis des millénaires, la tentation gnostique – tout pour l'esprit, rejet de la matière, fascination pour l'immatériel, mépris de notre condition corporelle – resurgit périodiquement. Et on peut savoir gré au christianisme d'avoir bataillé contre elle, au nom des exigences de l'incarnation.

Dans le champ pédagogique, cette tentation est peut-être en train de s'exprimer à nouveau au fil des nombreuses injonctions faites aux enseignants pour qu'ils donnent tout ou partie de leurs cours en « distanciel », comme on dit désormais.

### RÉSURGENCE GNOSTIQUE

Certes, économiquement parlant, cette injonction est aussi le vernis techno-idéologique dont se vêtent des considérations plus directement budgétaires. Dans les universités, en tout cas, c'est le prétexte rêvé pour justifier à terme la suppression de postes d'enseignants. Mais on n'est pas obligé de penser que l'économie constitue l'explication ultime de toutes choses. Que les gens qui prennent les décisions économiques en soient ou non conscients, elles ont aussi des racines métaphysiques. De ce point de vue, l'actuelle fascination pour l'enseignement dématérialisé se laisse interpréter comme une résurgence gnostique.

Pour ma part, lors du confinement, j'ai, comme beaucoup de mes collègues, fait cours de cette façon sans hésiter. Mais ce type d'enseignement était un pis-aller que seul justifiait le caractère exceptionnel des circonstances. Et il m'a permis de mesurer par défaut à quel point la co-présence, le face-à-face, les interactions effectives, etc. étaient essentielles aux relations que j'entretiens avec mes étudiants. Je dirais même que, comme chrétien, cela m'a fait mesurer, s'il en était encore besoin, le caractère primordial de ma condition incarnée. Si la situation sanitaire le permet – mais si elle permet d'aller au restaurant, à l'église ou au cinéma, elle permettra aussi cela –, je demanderai donc haut et fort de pouvoir continuer à faire cours en « présentiel ». Et comme je n'aime pas beaucoup ce terme jargonnant qui sent son Diafoirus-pédagogue, je réclamerai plutôt, en tant qu'enseignant, chrétien et adversaire de la gnose, qu'on me laisse donner des cours en présence réelle. **9**

### À SAVOIR

**La Boîte à limites**, un jeu de Natacha Didier, 22 €, laboitealimites.fr



## LE COLLÈGE DE DEMAIN EXISTE DÉJÀ

Pédagogie personnalisée, généralisation des tablettes, autoévaluation, entraide entre élèves : bien avant le confinement, à Chauffailles (Saône-et-Loire), un établissement avait pris les devants et développé une pédagogie nouvelle.

**A**ccablés par la chaleur de cet après-midi de juin, quelques garçons se réfugient sous le préau. Dans la cour, six tilleuls alignés offrent une ombre bienvenue où discute un groupe de filles de 5<sup>e</sup>. Maya, 12 ans, porte un tee-shirt arc-en-ciel. Arrivée l'an passé, elle a découvert les spécificités de ce collège : « J'aime bien, on peut travailler à notre rythme... » Elle s'interrompt, embarrassée. « Elle est timide ! », l'excuse gentiment sa voisine, qui l'encourage à poursuivre. Alors Maya reprend, d'une traite : « Avant, dans mon autre école, je ne demandais jamais rien aux profs. Si je n'avais pas compris, j'essayais de me débrouiller toute seule le soir. Ici, on s'entraide et on n'a pas peur de poser des questions aux profs. »

Situé en territoire rural, à 30 km de Roanne, au cœur d'un paysage verdoyant fait de parcelles bocagères où paissent les fameuses charolaises, le collège privé Pierre-Faure de Chauffailles est sous contrat d'association avec l'État. Il fait partie des 13 établissements de France à détenir le label international

« Changemaker School », délivré par l'ONG Ashoka, réseau d'acteurs de changement, et a reçu l'an passé les lauriers de la Fondation de France. Il y règne un « esprit de famille » qu'a apprécié Lina-Lou, 15 ans, nouvelle venue. Il affiche en effet un petit effectif : Une centaine d'élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Tous se connaissent.

### « MAÎTRES DE LEURS APPRENTISSAGES »

« Pendant le confinement, je n'ai pas eu de mal à travailler en autonomie », relève fièrement Pierre, élève de 3<sup>e</sup>. Il était à bonne école : « Notre pédagogie repose sur l'autonomie, la personnalisation et l'entraide », résume Élodie Duperron, directrice de l'établissement depuis 12 ans, en robe noire. « Nous avons appris à différencier, en tenant compte des intelligences multiples, explique Marilynne, professeure de physique, à être créatifs, à avoir des idées innovantes. » Dans la cour de récréation, ses élèves s'enthousiasment : « Avec elle, c'est génial ! On a fait plein d'expériences : une maquette de volcan, du slime, du savon bio avec →



de la sauge, de l'huile essentielle de lavande... » Leur professeure reprend : « Le principe essentiel est de considérer les élèves maîtres de leurs apprentissages : chacun avance à son rythme. »

Chaque collégien dispose d'un porte-vue avec les notions à connaître, de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, correspondant aux programmes en vigueur. L'enseignant construit son cours en fonction des attendus et choisit les exercices selon les élèves. Ceux qui ont du potentiel disposent de fiches d'approfondissement, ceux qui peinent sont davantage accompagnés. Lorsque l'élève pense être prêt, il demande à réaliser un test individuel, dans une salle spéciale, puis prend un corrigé et vérifie ses réponses. « On a développé la confiance avec les profs, relève Pierre, on n'a pas besoin de tricher ! Si la compétence n'est pas acquise, on sait qu'on la retravaillera. » Selon l'enquête Talis 2018, quelque 36 % des enseignants ont recours à l'autoévaluation des élèves en Europe. En France, seuls 21 % des enseignants avaient adopté cette pratique (contre 69 % en Angleterre), même si une légère progression est à noter.

Cheveux longs et lisses, Jeanne a sauté le CM2. Sa moyenne ? Cette adolescente de 13 ans, à l'élocution fluide, hausse les épaules en signe d'ignorance et répond : « Peut-être 16 ou 17... » Pour éviter de stigmatiser les écarts entre élèves confinés, le ministère de l'Éducation nationale a décidé de suspendre les notes du dernier trimestre de l'année scolaire. Au collège

**ÉLODIE DUPERRON** sait qu'il faut tenir compte des émotions de chacun et des circonstances dans l'évaluation des élèves.



**À LIRE** 

**Un enseignement personnalisé et communautaire**, de Pierre Faure, Artège, 12,90 €.

Pierre-Faure, c'est la norme. « À la place, on a des lettres : A, B, C, D. Elles ont moins d'impact sur la moyenne que les chiffres. C'est moins stressant et moins décourageant », considère Pierre. « Une note, c'est plus précis, regrette toutefois son voisin aux cheveux roux. Une lettre englobe cinq, or ce n'est pas la même chose d'avoir 11 ou 15. » En tout cas, l'accent est mis sur la compétence, qu'elle soit acquise ou à revoir. Dans ce dernier cas, l'élève retravaille la leçon, vérifie sa méthode, puis demande une nouvelle évaluation à l'enseignant. En fin de période, une tâche complexe permet d'évaluer si toutes les notions sont bien acquises par tous.

#### ÉCHANGES ENTRE LES ÉLÈVES

L'entraide se concrétise par les temps de cycle instaurés il y a trois ans. Trois après-midi par semaine, les collégiens de 5<sup>e</sup>, de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> sont mélangés et travaillent en autonomie sur une matière commune. Ces moments favorisent les échanges entre les élèves et les classes, habituellement si cloisonnées. « Moi, les plus petits m'aident en français, illustre Clémentine, en classe de 3<sup>e</sup>. On revoit les bases avec eux. Et je peux leur expliquer les maths. » Pendant le dernier quart d'heure, chacun remplit la fiche de suivi, qui récapitule la notion abordée, les exercices réalisés et une autoévaluation, avec le ressenti du moment – problème personnel, manque de concentration, trop de bruit dans la salle, etc. « Les neurosciences montrent

combien l'apprentissage peut être perturbé, voire bloqué, par les émotions ou les circonstances. Il est important d'en tenir compte », glisse la directrice.

Des tablettes sous le bras, Élodie Duperron, qui enseigne aussi l'histoire et la géographie, traverse deux classes en enfilade et fait la distribution. Le soleil entre à flots à travers les portes et les fenêtres ouvertes. Environ 24 élèves de 3<sup>e</sup> sont répartis en deux classes ; la porte communicante reste ouverte. « Sortez vos documents. Avez-vous choisi vos groupes et le thème travaillé ? », interroge-t-elle, avant de les noter sur le tableau blanc. En deux temps trois mouvements, les tables sont rapprochées, les masques placés sur le nez. Représentative des pédagogies « actives », la coopération entre élèves compte parmi les moins habituelles en Europe : réalisation de projets ou de travaux en classe (46 %), travail en petits groupes (47 %). Pourtant, la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance du ministère de l'Éducation nationale souligne dans son étude « L'Europe de l'éducation en chiffres », publiée le 30 juin, le bénéfice de cette pratique : elle est associée à des performances plus élevées et au bien-être des élèves.

« Tu perds du temps en allant sur Wikipédia, relis la consigne : pour répondre à cette question, il suffit de compiler les infos sur ce document. » Depuis la rentrée 2016, les élèves de 6<sup>e</sup> sont dotés d'une tablette. Un gadget ? « Après l'engouement du début, c'est devenu un outil de travail comme un autre », assure Jean-Baptiste, en veste noire. Ce professeur d'anglais à la barbe naissante plébiscite l'usage de ce « labo de langues mobile et léger » qui épargne la gestion de réservation d'une salle et les déplacements des élèves. Sur sa chaîne Youtube, il dépose des vidéos, des supports audio avec ou sans images. Les élèves scannent un code et y ont accès. Excepté lorsque le réseau sature, bien sûr... « La réalité virtuelle rend la discipline intéressante, plus visuelle, plus concrète, appuie Marilynne. Elle fait par exemple découvrir les molécules en 3D. Elle a permis d'accrocher les élèves, même les plus en difficulté ; ils sont heureux de venir en

cours. » Un bémol toutefois, à ses yeux : « Ces activités sur tablette sont très chronophages », prévient-elle. Or le programme, lui, ne s'est pas allégé...

#### DES TABLETTES, PAS DE PORTABLES


« Nos livres numériques y sont, la recherche sur Internet en Bluetooth est plus facile », renchérit une élève. Mais pourquoi ne pas regarder une vidéo du youtubeur Michou plutôt que le documentaire à travailler ? « Vaut mieux pas, on risque de se faire prendre... », répond un élève, amusé. L'enseignant présent dispose en effet d'un plan des tablettes connectées ; il peut prendre la main sur un écran, en vérifier l'historique ou retrouver le bon document le cas échéant. Les applications de jeux sont par ailleurs bloquées. Pas de libre-service non plus : les tablettes sont reprises en fin de cours. L'usage du numérique n'implique pas pour autant le tout-écran : au collège Pierre-Faure, le portable n'est pas autorisé, conformément

**L'accent est mis sur la compétence, qu'elle soit acquise ou à revoir. Dans ce dernier cas, l'élève retravaille la leçon et vérifie sa méthode.**

à l'interdiction ministérielle depuis la rentrée 2018. Une mesure que les élèves plébiscitent : « Comme ça, on est obligé de se parler, plutôt que de rester le nez collé aux écrans à faire des jeux. »

« Chut ! », lance la directrice. « C'est lui ! », accuse un ado goguenard. « Benjamin,

j'aimerais bien que tu assumes car Antonin ne parle pas tout seul », rétorque-t-elle sans se démonter. « Oui, c'est vrai... – Merci. » L'angélisme n'est pas de mise : pendant le confinement, par exemple, des connexions indues sont venues perturber certains cours donnés par visioconférence. Au retour, des 3<sup>e</sup> sont spontanément venus le signaler à la directrice. « Parfois, nous avons l'impression de passer notre temps à gérer des problèmes, avoue-t-elle en souriant, mais c'est le signe qu'une relation de confiance s'est tissée. »

Leurs chemins se séparent et reflètent la diversité de leurs profils. Jeanne poursuit en 2<sup>de</sup> générale, option théâtre ; Lina-Lou est prise en section européenne, en anglais. Marie passe en seconde pro commercialisation et services en restauration, après avoir vécu l'équivalent d'une 3<sup>e</sup> professionnelle, avec un jeudi par mois en entreprise et des mini-stages de trois jours en décembre et janvier. Un regret ? « J'aurais bien aimé passer le brevet, ça m'aurait préparé au bac », reconnaît Bryan, 14 ans. Pour lui, ce sera un CAP mécanique automobile. Un diamant à l'oreille, son voisin Aurélien se destine lui aussi à la mécanique. Pour clôturer cette année particulière, les élèves de 3<sup>e</sup> ont offert un cadeau personnalisé à chaque professeur, pour la salle des profs, ainsi qu'à la femme de ménage. Des attentions qui en disent long quant aux fruits d'une telle éducation. 

TEXTE S.C.

PHOTOS ÉMILIE FONTAINE POUR LA VIE